

## Jodelle ou le refus de l'histoire d'amour

Akira HAMADA

Tournant le dos à la mode de son époque, Etienne Jodelle n'a pas laissé un seul *recueil d'amour*. Le texte connu sous le titre des *Amours* n'est qu'un assemblage de poèmes écrits à des époques différentes. Il a été réuni et ordonné non pas par Jodelle mais par Charles de La Mothe, après la mort du poète<sup>1)</sup>. A la lecture, les poèmes amoureux de Jodelle donnent l'impression d'un manque d'unité. Bien que le lecteur soit conscient que cette diversité s'explique d'abord par l'étalement dans le temps de l'écriture, cette explication ne résout pas à elle seule la question de diversité. Une question se pose : n'y a-t-il pas quelque chose d'intrinsèque à la poésie de Jodelle qui produise cette impression ? L'examen de ses poèmes permettra d'en préciser la nature.

\*  
\*\*

On sait que Jodelle a écrit de nombreux poèmes amoureux pour la seule Claude-Catherine de Retz. E. Balmas rassemble ces poèmes principalement de la page 372 à la page 397 de son édition.

Avant d'aborder ces textes, nous retiendrons un aspect non négligeable qui apparaît dans les poèmes antérieurs. Le lecteur y trouve plusieurs noms de femmes : Françoise, Antoinette, Claire, Délie... La manière de nommer la bien-aimée attire plus l'attention que le nombre de femmes évoquées. Comme F. Rigolot l'a montré, le nom de la bien-aimée joue un rôle essentiel dans le chant d'amour<sup>2)</sup>. Le poète s'efforce non seulement d'immortaliser le nom de la bien-aimée mais aussi de créer un monde poétique enrichi par les

---

1) Etienne Jodelle, *Œuvres complètes*, édition critique par Enéa Balmas, Gallimard, 1965-1968, 2 vol. Vol. I, pp. 511-512. Le chiffre après la citation indique le volume et la page de cette édition.

2) François Rigolot, *Poétique et Onomastique*, Genève, Droz, 1977.

connotations du nom propre. Dans *L'Olive*, Du Belley n'a-t-il pas permis à l'olivier de concurrencer le laurier de Pétrarque en *volant à voile vers Olive*?<sup>3)</sup>

Dans un sonnet destiné à Françoise, Jodelle nomme ainsi sa bien-aimée

- 1 Quand ton nom je veux feindre, ô Françoise divine,  
Des Françaises l'honneur, je puis bien te nommer  
Venus pour tes beautez, mais ta façon d'aimer  
4 Ne convient point au nom de Venus la marine :

(I, 360)

Après le nom de Vénus, suivent ceux de "Pallas de l'Attique" et de "Diane Delienne." Au deuxième tercet, le poète fait honneur à Françoise en lui donnant trois noms de déesses.

- 12 Je veux (laissant aux Grecs, dont ces noms sont venus.  
Leurs déesses) te dire et Françoise Venus  
14 Et Françoise Diane, et Françoise Minerve.

(I, 360)

Même si la nomination est l'acte privilégié du poète, - elle est hiérarchiquement supérieure à la narration qui doit refléter la relation entre le poète et sa bien-aimée -, Jodelle ne prend-il pas trop de libertés par rapport aux habitudes d'écriture de son époque?<sup>4)</sup> Tandis que les poètes de son époque essaient d'élaborer l'histoire d'amour en recourant aux noms de leurs bien-aimées, Jodelle manie librement le nom de sa dame en gardant son autonomie par rapport au monde de l'histoire d'amour. C'est ce que désignent les vers suivants :

Je donne à l'heur un stile aux vers tel que je veux,  
pouvant tourner ma Muse en mainte et mainte forme,

(Contre la Rière Venus, II, 350)

3) *Ibid.*, p.151.

4) En voici un autre exemple : le sonnet adressé à Diane qui va se marier.

- 11 ... et si ton nom si bien  
12 Ne te convient alors, toy qui n'est pas moins belle  
13 Que Venus, pren son nom, et le meslant au tien  
14 Fay que Dione ensemble et Diane on t'appelle.

(I, 368)



Parmi les poèmes consacrés à Claude-Catherine de Retz, les huit sonnets de l'“amour obscur” constituent une série allant des pages 393 à 397. Selon E. Balmas, ces sonnets possèdent une “unité de conception.” De quel type de conception s'agit-il ? La caractéristique commune de ces huit sonnets est la présence constante du nom de la bien-aimée.

Au premier sonnet de cette série, le poète déclare qu'il cache l'identité de sa dame en se servant d'un autre nom.

- 5 Vous lirez sous le nom de quelque autre comment  
L'amour de vos beaux yeux la poitrine m'enflamme :  
Vous verrez sous le nom d'une autre belle dame  
8 De vos rares beautez le plus riche ornement.  
(I, 398)

Comme ces vers le montrent, sa dame n'est nommée ni Claude ni Catherine. En effet le poète fait allusion à son nom au moyen de la devise de M<sup>me</sup> de Retz : “Nœu et de Feu” et du nom de la déesse Diane.

L'allusion contenue dans la devise est très explicite.

- 1 Si quelcun veut sçavoir qui me lie, et enflamme,  
Qui esclave a rendu ma franche liberté,  
Et qui m'a asservi, c'est l'exquise beauté  
D'une que jour et nuict j'invoque et je réclame :  
5 Cest le Feu, c'est le Nœu, qui lie ainsi mon ame,  
(I, 394)

Les deux mots, Feu et Nœu, sont on ne peut mieux appropriés au champs sémantique de l'amour. Celui-ci est aussi développé au moyen d'autres termes de même sens de façon à jouer sur les mots.

La devise de sa dame n'est pas une nomination gratuite. L'un des surnoms de Claude-Catherine de Retz est Dictynne, qui désigne Artémis-Proctectrice-des-Pêcheurs<sup>5)</sup>. Jodelle lui préfère le nom de Diane. Ce nom apparaît très

---

5) *Poètes du XVI<sup>e</sup> siècle*, par A.M.Schmidt, Gallimard, “Bibliothèque de la Pléiade”, 1953 ; p. 709.

fréquemment dans ces sonnets et le caractère intentionnel est très clair.

- 1 Quand ton nom je veux faire aux effects rencontrer,  
De la sœur de Phoebus, qui chaste, et chasseresse  
3 est tant au ciel qu'en terre, et aux enfers Déesse,  
(I, 396)

A la différence de la Cassandre de Ronsard et de Diane de d'Aubigné, les noms de déesses ne font pas référence à la biographie de la dame. Certes dans *L'Hécatombe à Diane* de d'Aubigné, l'histoire personnelle s'interprète à travers l'image mythique de Diane, surtout à la fin du recueil<sup>6)</sup>, mais la présence réelle de Diane-humaine existe indépendamment de son nom. Par exemple, Diane apparaît comme une maîtresse qui demande un cadeau à son amant.

Tu m'avois demandé, mignonne  
De Paris quelque nouveauté<sup>7)</sup>

Chez Jodelle, l'image de sa dame est créée exclusivement à travers les attributs de la déesse. Personne n'ignore les attributs de Diane. Elle chasse dans la forêt déserte en évitant les regards des hommes. Dans ces sonnets, Diane-chasseresse est apparentée à la Lune et à Hécate, la déesse des enfers.

- 5 Tu m'es, tu me sera sans fin pourtant presente  
Par le nom, par l'effect fatal qui est en toy,  
Par tout tu es Diane, en tout rien je ne voy,  
Qui mon œil, qui mon cœur de ta presence exempte.  
9 En la terre, non pas seulement aux forests  
De moy vivant l'object continuel tu es,  
Estant Diane : et puis si le ciel me rappelle,  
12 O Lune, ton bel œil mon heur malheurerà :  
Si je tombe aux enfers, mon seul tourment sera  
De souffrir sans fin l'œil d'une Hécate tant belle.  
(I, 396)

6) Gisèle Mathieu-Castellani, "La Figure mythique de Diane dans *L'Hécatombe* d'Aubigné", in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1978, N° 2, pp. 3-18.

7) Agrippa d'Aubigné, *Le Printemps, L'Hécatombe à Diane et les Stances*, édition critique par H. Weber, Presses Universitaires de France, 1960, p. 100.

La triple Diane, étant partout à la fois, montre son aspect pleinement au sonnet célèbre en vers rapportés.

- 1 Des astres, des forests, et d'Acheron l'honneur,  
Diane, au Monde haut, moyen et bas preside,  
Et ses chevaux, ses chiens, ses Eumenides guide,  
Pour esclairer, chasser, donner mort et horreur.
- 5 Tel est le lustre grand, la chasse et la frayeur.  
Qu'on sent sous ta beauté claire, prompte, homicide,  
Que le haut Jupiter, Phebus, et Pluton cuide,  
Son foudre moins pouvoir, son arc et sa terreur.
- 9 Ta beauté par ses rais, par son rets, par la craincte  
Rend l'ame esprise, prise, et au martyre estreinte :  
Luy moi, prend moy, tien moy, mais hélas ne me pers.
- 12 Des flambans forts et griefs, feux, filez, et encombres,  
Lune, Diane, Hecate, aux cieux, terre, et enfers  
Ornant,questant, genant, nos Dieux, nous et nos ombres.

(I, 398-394)

A propos de ce sonnet, Pierre Brunel dit : "En se plaçant sous le signe de la triple Diane, Jodelle se donnait la liberté de passer du ciel à la terre, de la terre aux enfers."<sup>8)</sup> Certes, ce monde de la triple Diane est créé par "la puissance magique du démiurge"<sup>9)</sup> de Jodelle, mais il choisit d'être saisi et figé éternellement par Diane omniprésente.

\*  
\*\*

Depuis le *Canzonniere* de Pétrarque, le recueil d'amour suggère toujours l'itinéraire de l'histoire d'amour. L'itinéraire n'est pas évoqué nécessairement par les événements qui le constituent. Le lecteur relève dans le recueil d'amour certains indices révélateurs : la première rencontre, l'absence de l'aimée, l'inconstance de sa dame, la rupture définitive. Mais les simples

---

8) Pierre Brunel, "Le sonnet de la triple Diane", in *Les Mythes poétiques au temps de la Renaissance*, Jean-Touzot, 1985, pp. 69-78, p. 77.

9) Enéa Balmas, "Pour une lecture de la poésie de Jodelle", in *Lumières de la Pléiade*, J. Vrin, 1966, pp. 305-312, p. 307.

différences du ton entre les sonnets suffisent parfois à susciter l'impression d'unité chez le lecteur. Si le poète, en chantant son amour inlassablement, reste inséparable du monde qu'il a créé, le lecteur peut s'identifier à la situation du texte.

Par un acte de nomination ostensible et libre, Jodelle, au contraire, ne s'attache pas à créer un monde de l'histoire d'amour, mais s'en éloigne légèrement avant que l'histoire ne commence.

Dans une série des sonnets consacrés à Claude-Catherine de Retz, il chante l'amour d'un ton sombre. Cette fois il nomme sa dame Diane. Devant la triple Diane, le poète n'ira plus nulle part dans l'éternel présent.

Jodelle ne se laisse pas aller au déroulement de l'histoire. Il chante l'amour mais il ne raconte pas l'histoire de cet amour. L'impression d'un manque d'unité se produit chez le lecteur par le refus de l'histoire de la part de Jodelle.

(D. 在学中)